

D' hon huñvreou paer
a zo trech d' ar bed.

Tir na h-óg
- Douar ar Yaouanpiz -



TAOLENN -- SOMMAIRE

	Pages
<i>Rassemblement</i> (Jacques KÉRIDRY).....	1
<i>Teir barzoneg</i> (Alan PENVEN).....	3
Kanaouenn garantez.	
Huñvre.	
Ma c'halvit ac'hanon.	
<i>Nouvelles d'Occident</i> (P. G.).....	4
Eire.	
Kembre (Pays de Galles).	
Alba.	
Euzkadi.	
Catalogne.	
<i>Burzud ar Soubenn</i> (Ronan BRUG).....	10
<i>Les Arts en Bretagne</i>	13
<i>Abad Juluen Clisson</i> (LODŪ).....	15
<i>Vie du Mouvement</i>	18
<i>Kelc'hlizer d'ar vretoned</i>	21
<i>Skol ar C'hembraeg</i> (R. Y. H.).....	22
<i>Tir na n-Og</i> (Kenneth MAC LEOD).....	23

Rassemblement...

Il est, je crois, indispensable de s'élever avec force contre la fâcheuse tendance qu'ont certains à vouloir considérer ce qu'on englobe sous le nom général de « mouvement breton » comme suspect de germanophilie pendant l'occupation. C'est aller là contre les faits et faire preuve d'une méconnaissance totale de la mentalité bretonne et de l'esprit qui animait les bons Bretons dans la défense de leur pays et de leur langue en danger, pendant une période particulièrement difficile. Je sais bien que quelques exaltés ont prétendu, alors que personne ne pouvait les combattre ouvertement — et pour cause, — parler au nom de la Bretagne. Je sais encore que des individus suspects se sont infiltrés dans le mouvement, comme ce fut le cas dans bien d'autres branches de l'activité française, pour y travailler à leurs propres fins; mais je sais aussi que la place qu'ils occupaient sur la scène était sans commune mesure avec leurs maigres effectifs et leur influence réelle. Nous qui les avons combattus de notre mieux pendant les quatre interminables années de l'occupation étrangère, nous ne saurions aujourd'hui admettre qu'on nous fasse porter la responsabilité d'agissements dont nous avons été les premiers à souffrir.

Toutes les opinions sont libres en régime démocratique et il ne me convient pas de jouer un rôle de policier qui n'est pas le mien; mais il m'est bien permis, je pense, de stigmatiser les hommes de main qui ont indignement abusé du nom de la Bretagne. Si, en effet, l'esprit est libre, l'action, la mauvaise action ne l'est pas. Ceci dit, je déplore profondément la vague de suspicion générale qui a déferlé il y a quelque temps et je regrette qu'il suffise, dans certains cas, de vouloir donner à la langue bretonne la place qui lui revient légitimement, pour éveiller des inquiétudes ou s'attirer des ennuis. Il faut qu'on fasse le départ entre les bons Bretons qui sont l'immense majorité et ceux qui, réellement, sont coupables. C'est d'ailleurs dans ce sens que l'opinion

mieux éclairée s'oriente actuellement, et on ne peut que s'en féliciter, tant dans l'intérêt français que dans l'intérêt breton.

Il est de toute évidence, en effet, que ceux de nos compatriotes qui ont voulu pendant la guerre protéger et enrichir leur langue menacée sans répit, comme aussi ceux qui ont essayé d'arracher à Vichy quelques maigres réformes régionalistes sur la base de sa fameuse promesse de résurrection des provinces, n'ont jamais pu « encaisser » les Allemands. On ne peut agiter et confronter librement des idées sous un régime d'occupation, surtout quand les occupants sont des nazis. De plus, nous n'ignorions pas qu'Hitler et sa bande avaient, chez eux, détruit le régionalisme d'antan et sauvagement persécuté les langues allogènes. Ils étaient bien venus, en vérité, à vouloir donner des leçons chez nous; mais nous savions qu'il ne s'agissait là pour eux que de vulgaire propagande. Au fond, je crois que bien peu s'y sont laissés prendre et, d'autant plus attachés à la liberté que nous en étions cruellement privés, nos yeux se tournaient avec confiance du côté des Alliés.

Cette attirance, du reste, avait d'autres motifs encore, d'une importance pour nous capitale. En effet, la Grande-Bretagne, la Russie et les Etats-Unis vivent de la façon la plus satisfaisante en régime fédéral, ou régionaliste, respectant et même encourageant officiellement les diverses langues en usage sur leurs territoires. Aucune nation n'est allée aussi loin dans cette voie que la République des Soviets. Ces tendances, qui nous étaient connues, semblaient nous permettre les plus belles espérances pour l'après-guerre. Quelle différence avec l'Allemagne centralisatrice, caporalisée, persécutrice! Comment des Bretons sensés auraient-ils pu lui faire confiance, à moins d'avoir perdu tout jugement?

Blessés et découragés par les suspicions injustifiées dont leur mouvement était en bloc l'objet de la part de gens qui ignoraient à peu près tout de la question, sauf les excès condamnables d'une infime minorité, beaucoup se sont repliés sur eux-mêmes, et pourtant, dans une France heureusement libérée, il s'agit toujours, et aujourd'hui plus que jamais, de défendre le patrimoine intellectuel de la Bretagne. C'est là une des richesses du pays et il ne faut pas la laisser périr; nous en sommes comptables envers nos morts et nos enfants. Chaque année qu'on laisse passer à ne rien faire nuit à ce patrimoine; et si, malgré la dureté des temps, la mauvaise foi de Vichy et les contraintes allemandes, l'on a pu poursuivre la tâche pendant l'occupation, est-ce vraiment le moment de l'abandonner maintenant? Je crois, au contraire, que l'heure du rassemblement des forces saines de la Bretagne a sonné, dans une atmosphère purifiée par la liberté reconquise. Personne ne saurait y trouver à redire.

JACQUES KÉRIDRY.

TEIR BARZONEG

KANAOUENN GARANTEZ

(Bro-Veñgal)

*Na c'hoari ket gant va c'halon, muiañ-karet,
Va c'halon n'eo ket ur c'hoariell.
N'eo ket ur yeotenn, nag ur vriñsenn,
A c'hellez diframmañ evit da blijadur.
Na c'hoari ket gant va c'halon, muiañ-karet,
Ar garantez n'eo ket ur c'hoari.
An tangwall a zistruj ar c'hoad bras
An holl a c'hell e welout.
An tan a garantez a entan va c'halon
Den ne wel anezañ.
Ar c'hoad a zo peurzistrujet,
An tangwall a zo mouget
Hogen tan va c'halon
Ne varvo biken.*

(Dianav.)

Alan PENVEN.

HUNVRE

Evel va c'horf yaouank
E klask va ene bezañ dieub.
Daoust ha ne vefe ket gwelloc'h,
Elec'h bezañ dalc'het amañ,
Mont gant va muiañ-karet
Da c'hourvez war vord ar stêr,
Da c'hoari er parkeier,
O sellout ouz an natur nevez.
Ha pa zeuio nozveziou kriz ar goañv
E stardin ouz va c'halon
Dorn entanet va miñnon
Ha d'ar beure pa z'aio kuit
E pokin dezañ
Ha d'an noz da vare koan
Hen gortozin e-tal an nor.

Alexei Vasilievitch KOLSTOV.

1809-1842

(Troet gant Alan PENVEN.)

MA C'HALVIT AC'HANON...

Ma c'halvit ac'hanon e teuin,
Buanoc'h — o va c'harantez ! —
Eget an demm aonik er c'hoad bras
Pe ar goulm a gren
Buanoc'h eget an naer a lamm
Davet yev ar strobinieller.
Ma c'halvit ac'hanon e teuin,
Herrekoc'h, buanoc'h eget ar c'hoant,
Buanoc'h eget gant e zivaskell flamm
Ne nij al luc'hed.
Mareou teñval ar vuhez
A c'helle rollañ etrezomp,
Haq isloñkou don ar marv
Hon dispartiañ ;
Ma c'halvit ac'hanon e teuin [zout.
Hep aon rak ar peza a c'hello c'hoarve-

Sardjini NAIDU.

(Bro Indez hec'h ene.)

(Alan PENVEN.)

NOUVELLES D'OCCIDENT

EIRE

La situation économique de l'Etat libre.

On se souvient d'un violent article paru il a quelques mois dans *Lettres Françaises* et dirigé contre la personne du Taoiseach (Premier Ministre) de Valéra. Selon le journaliste anonyme, l'Eire était dans un état désastreux. Rien à manger, opinion hostile au gouvernement, misère noire...

Or, l'envoyé spécial des *Nouvelles du Matin* (13 octobre) qui, lui, a réellement été en Irlande — il est même le premier journaliste français à y pénétrer depuis la guerre, — en fait un tableau assez différent. Débarqué à Dun Laoghaire (ex-Kingstown), André-J. Mutterer s'étonne du somptueux hôtel — n'importe quel palace de n'importe où — qui l'héberge. Dublin, riante et moderne capitale, l'étonne plus encore. Et le reporter ne fait grâce au pauvre lecteur d'aucune des tentations de ce pays de Cocagne : « Boucheries assombries par l'abondance des bêtes entières pendues aux crocs, des jambons, des chapelets de saucisses... » Chez les épiciers : du porto, du whisky, des monceaux de légumes, des petits tas de café en grains ou moulu, des échafaudages de paquets de cigarettes... Au cours du change, le jambon vaut 30 francs la livre; les œufs, de 33 à 38 francs la douzaine; les cigarettes américaines, 24 francs.

Mais l'Irlande est le pays des contrastes. Si la nourriture est surabondante, l'habillement est presque totalement rationné. A côté de voies grandioses, il y a à Dublin des quartiers misérables. « Le citadin moyen est remarquablement propre, mais plus encore qu'en Angleterre on voit qu'il fait durer ses vêtements. Des gosses nu-pieds, en haillons sordides, se coursent sur le pont O'Connell... Des mères trop jeunes portent des bébés roses aux cheveux d'or et de lin. »

Il ne s'agit évidemment là que d'une première impression, toute de surface. Nous lirons bientôt la suite de ce reportage.

Mais où est l'Irlande de Cuchulain, dont le journaliste, « poussé par quelque romantique instinct », avait voulu relire l'histoire avant de quitter la France ?

Celle des « filî » revit en tout cas dans cette question du camelot qui vient de lui vendre un journal :

« Le mot français pour *nightingale*, c'est bien « rossignol », n'est-ce pas? »

Un accord économique entre la France et l'Eire est intervenu récemment. En échange des chevaux irlandais, la France fournira du champagne.

Le samedi 13 octobre, Mgr Joseph Mac Rory, archevêque d'Ard Maca (Armagh) et cardinal primat d'Irlande, est décédé subitement.

KEMBRE (Pays de Galles)

An dilennadegoù.

Setu emañ disoc'hoù an dilennadegoù diwezañ e Bro-Gembre Bez'e c'heller meizañ diwar an daolenn a roomp da heul e pe stad emañ emsav Kembre ha petra a chom dezañ da c'hounit evit bezañ trec'h.

« Bwrdreisrefri » (Borough) Sir Gaernarfon

D. Price White (Tori).....	11.432
D. Seaborne Davies (Frankizour).....	11.096
W. Elwyn Jones (Labour).....	10.625
J.-E. Daniel (Broadelour).....	1.560

Sir (Kontelez) Gaernarfon

Goronwy O. Roberts (Labour).....	22.043
Goronwy Owen (Frank).....	15.637
W.-A. Bebb. (Broadelour).....	2.152

Sir Feirionydd

Emrys O. Roberts (Frank.).....	8.383
H. Morris Jones (Labour).....	8.383
C. Parry Hughes (Tori).....	4.374
Gwynfor Evans (Broadelour).....	2.448

Reter Rhondda

W.-H. Mainwaring (Labour).....	16.733
Harry Pollitt (Boutineler).....	15.761
J. Kitchener Davies (Broadelour).....	2.123

Ogwr

E.-J. Williams (Labour).....	32.715
O.-G. Davies (Tori).....	7.712
Trefor Morgan (Broadelour).....	2.379

Castell Nedd

D.-J. Williams (Labour).....	37.957
D. Bowen (Frank. br.).....	8.466
Wynne Samuel (Broadelour).....	3.959

Skol-veur Kembre

W.-J. Gruffydd Frank.).....	5.239
Gwenan Jones (Broadelour).....	1.696

Wrecsam

R. Richards (Labour).....	26.854
D.-L. Miln (Frank. br.).....	13.714
J.-D. Williams (Frank.).....	6.960
J.-R. Hayes Jones (Broadelour digenvez).....	430

En holl : 16.447 a dud o deus moueziet a-du gant ar vroadelourion.

War niverenn gouhere « Y ddraig goch » e kaver ur pennad gouestlet d'an dilennadegoù-se. Merkañ a ra skriver ar pennad penaos e klaske dañveziou-kannaded ar strolladoù saoz « kembrekaat » o roll-goulennoù evit mirout ouz an dud da votiñ a-du gant ar vroadelourion.

E 1935 n'o doa gellet ar vroadelourion stourm nemet evit ur « sez ». Aes eo gwelout pegeit int aet war-raok daoust d'an darvoudoù ha d'ar brezel.

Y. O.

La vie économique.

D'après les *Nouvelles économiques* du 28 septembre 1945, la Grande-Bretagne semble décidée à combler la lacune créée par l'élimination de l'Allemagne dans le domaine de l'horlogerie.

On a en effet mis au point des projets qui doivent transformer deux villages, dans le sud du Pays de Galles, en un grand centre d'horlogerie. A cette fin, il y a quelque temps, a été fondée l'*Anglo-Celtic Watch Compagny*. Le gouvernement a donné son approbation à ces projets qui permettront de donner du travail à des milliers d'ouvriers, dans une région qui souffre depuis des années d'une forte dépression économique.

La formation des futurs ouvriers horlogers a déjà commencé. La première usine, dont la construction est en cours, occupera mille ouvriers.

L'*Anglo-Celtic Watch Compagny* se propose de produire annuellement un million de montres. C'est un chiffre très élevé, surtout si l'on pense que toutes les entreprises de l'horlogerie suisse fabriquaient en 1943 moins de quatre cent mille montres.

D'autre part, une seconde société, la *Smith- Ingersoll Watch Compagnie*, créerait également au Pays de Galles des usines destinées à la fabrication des montres.

ALBA

An dilennadegoù.

Setu, hervez « Y Ddraig Goch », disoc'hoù dilennadegoù Bro-Skos.

Stourm a reas ar vroadelourion evit eiz sez ha kavout a rejont ar mouezioù-mañ :

A. Walker (Hanternoz Aberdeen).....	2.021
A. Donaldson (Dundee).....	7.776
F.-C. Yeaman Reter Dinedin pe Edinburgh).....	2.149
C.-M. Grieve (Kelvingrove, Glasgow).....	1.314
Douglas Young (Kirkclady).....	5.811
Dr. Mc Intyre (Motherwell).....	8.022
J.-B. Brown (Perth).....	1.547
R.-B. Wilhie (Kornog Renfrew).....	1.955

En holl, 30.827 a vouezioù evit ar vroadelourion.

E-touez an dañvezioù-kannaded meneget uheloc'h e oa deut an Ao. D. Young, Arthur Donaldson, ha Dr. Mc Intyre da skol-hañv Strollad Kembre e Caernarfon. Gwelet e voe ivez an Ao. Grieve — anavezet evel skrivagner dindan an adañv Hugh Mc Diarmuid — e skol-hañv 1944 e Caerffili.

Y. O.

EUZKADI

Mouvement de la population.

Sous le titre : *Le peuple basque, peuple jeune*, la revue *Euzko Deya* (15 octobre), nous donne les renseignements statistiques suivants, concernant le mouvement de la population en pays basque :

	(1875)	1920	1930	1940	
Guipuscoa		258.557	296.000	353.511	habitants
Biscaye		409.550	485.000	574.835	—
Navarre		329.835	349.000	362.667	—
Alava		98.668	108.000	109.991	—
Euzkadi	(745.000)	1.096.610	1.238.000	1.401.004	habitants

L'augmentation de la population — malgré la guerre — est donc de 10 0/0 par décade.

En outre, les guerres carlistes du XIX^e siècle et la situation économique ont provoqué une émigration considérable. « Dans l'espace de

quatre-vingt-dix ans, les quelques 120.000 habitants du Labourd et de l'arrondissement de Mauléon ont envoyé plus de 90.000 émigrants sur les rives du Nouveau-Monde. » (Pierre Lhande, *l'Émigration basque*, 1910.)

On peut actuellement évaluer à plus d'un million les émigrés originaires de l'Euzkadi qui sont allés s'établir dans les quatre grandes Républiques méridionales de l'Amérique (Argentine, Uruguay, Paraguay et Chili). En outre, d'autres émigrants se sont établis au Venezuela, à Cuba, Porto-Rico, au Mexique, aux Etats-Unis, aux Philippines. etc...

« Au cours des soixante-dix dernières années, ce n'est pas du simple au double que nous pourrions évaluer la croissance de l'Euzkadi, mais du simple au triple. » Il n'est pas actuellement possible de chiffrer l'émigration provoquée par la dernière guerre.

La presse de l'Euzkadi sous le régime de Franco.

Depuis l'arrivée au pouvoir de Franco, toute la presse nationaliste basque (dont le parti avait eu jusqu'à treize députés) et toute la presse républicaine-socialiste, dont les représentants parlementaires avaient été au nombre de sept, ont été supprimées. Par contre, les phalangistes, dont l'influence électorale était inexistante, ont trois quotidiens et le contrôle des autres (carlistes ou alphonsistes).

La presse monarchiste elle-même, adoptant la tendance uniformiste et centraliste, « a renoncé à la défense des droits du Pays pour adopter un esprit cocardier et niveleur en opposition à la tradition et aux droits de l'Euzkadi ». (*Euzko Deya*, 30 septembre.)

Enfin, la langue basque est bannie de la presse actuelle, ainsi que la langue catalane de la presse de Catalogne.

La C. F. T. C. et le peuple basque.

Nous lisons dans *l'Aube* :

« Le Congrès national de la C. F. T. C., réuni les 15, 16, 17 et 18 septembre 1945, adresse son salut le plus fraternel aux syndicalistes chrétiens du Pays basque, dont la lutte contre le totalitarisme ne cessera que par la disparition de celui-ci.

« Il manifeste son entière sympathie et ses sentiments de solidarité fraternelle à tous les travailleurs de ce pays et souhaite que, par l'action magnifiquement courageuse des dirigeants et des militants de la Résistance, le vaillant peuple basque parvienne enfin à sa libération. »

Hommage à Guernika, en Amérique du Sud.

La République Argentine et l'Uruguay ont commémoré officielle-

ment le huitième anniversaire de la destruction de la ville de Guernika, « symbole des libertés humaines ».

La langue basque en Amérique.

Si l'euzkera est pourchassé en Espagne franquiste, un grand effort est fait en Amérique pour en restaurer l'usage chez les immigrés et leurs descendants. Des cours de langue basque ont lieu à Buenos-Aires, Rosario de Santa-Fe, la Plata, Montevideo, Mexico. Le gouvernement d'Euzkadi, réuni à New-York, a décerné un prix spécial à don Francisco de Belansteguigoitia et à son épouse, qui, résidant à Mexico depuis quatorze ans, sont parvenus à apprendre l'euzkera à leurs huit enfants et à en faire une langue familiale constamment employée dans leurs relations avec leurs compatriotes.

« Galeuzka ».

On annonce de Buenos-Aires la publication de la revue *Galeuzka*, éditée par des Galiciens, des Basques et des Catalans.

Gouvernement d'Euzkadi.

Le président Aguirre vient de former un nouveau gouvernement basque, unissant toutes les tendances politiques de l'Euzkadi, du parti nationaliste au parti communiste.

CATALOGNE

Un nouveau gouvernement d'exil catalan vient de se former sous la direction de M. Irla, président de la généralité. Il comprend des personnalités connues, telles que M. Carlos Pi y Suñer et M. José Carner, diplomate et poète catalan.

P. G.

DEPUIS UN AN...

ÇA VA DEJA MIEUX.

RETROUSSONS NOS MANCHES,

ÇA IRA ENCORE MIEUX!

BURZUD AR SOUBENN

Pezig-c'hoari evit an « tantad-teltaoueg », tennet diouz kontadenn

A. ar Braz

I

Lec'h : Kegin vaner Kervarzin, 18 a viz Mae.

AR MESTR (*O tont e-barz, hag o lavarout*).

Glav a ra! Ur seurt glav n'am eus ket gwelet heñvel c'hoaz em buhez! Amzer fall evit Gouel Sant Erwan! Gav ket din e teuy kalz peorion d'e weladenniñ.

AR VATEZ.

Nann, sur. Ne deo ket brav bale dre an hentoù dindan ur seurt amzer.

AR MESTR.

D'am meno, trawalc'h soubenn a vo gant ar pod-houarn bihan.

AR VATEZ.

Ya, ya! Mat e vo evel-se.

(Lakaat a ra ar vatez ar pod-houarn bihan war an oaled, hag e kendalc'h gant he labour. Mont a ra ar mestr war e goazez war ar bank-tosel.)

II

An hevelep lec'h. Tremet a ra ur pennad amzer. Klevout a reer bremañ kanaouenn Sant Erwan (an diskan), hogen gwan ha pell. Mont a ra ar werz santel war grefñvaat. Erfin e klever anezi mat-tre, evel ma vefe kanet a-dreñv an nor. Echuiñ a ra. Stekiñ a reer ouz an nor.

AR MESTR.

A! setu aze tud o tont.

Sevel a ra hag e tigor an nor.

AR MESTR.

Deuit e-barz, tud geiz; gwelloc'h bezañ er goudor eget dindan ar barrad-glav!

(Dont a ra an dud e-barz. Peorion ez int holl, fall gwisket, ma-c'hagnet, reoù 'zo mogn, reoù all born, gargamm, ha me 'oar, tud eus ar seurt ma kaver c'hoaz hiziv an deiz o vale war hentoù Breiz en amzer ar pardonioù. Kalz tud es eus, ha ne echuont ket dont e-barz.)

AR MESTR (*nec'het un nebeut*).

Deuit e barz! Pegen niverus ma'z oc'h! Ha gant ur seurt amzer! Kredañ a raen ne vefe deut hogos den ebet, ha bout ez eus muioc'h tud ma oa bet biskoaz!

UR PAOUR.

'Fell ket da beorion Vreiz-Izel ankounac'haat o breur santel, 'n Aotrou Sant Erwan.

(Emaint holl 'barz an ti, serret an nor. Mont a ra ar mestr war-du ar simanal, hag e sell ouz ar pod-houarn biham. Gwelout a reer dre e neuz fall ez eo nec'het bras. Ar vatez ivez. Neoac'h e lavar ar mestr.)

AR MESTR.

Tostait, tud geiz. Poent eo debrñ ar soubenn.

(En em lakaat a ra ar beorion war ul linenn tro-war-dro an daol, hag e kemer pep hini ur skudell. Tostaat a ra an hini kentañ, hag ar vatez a leugn e skudell. Evel se evit daou, tri, pevar, h. a.)

AR VATEZ (*nec'het*).

N'eus ken a soubenn! M'eus ket graet awalc'h.

(Trouz a sav e-touez ar beorion, dreist-holl en ul lec'h bennak ma'z eus unan o fiñval bras o klask dont e-kichen an oaled. Mentet bras eo hemañ, gwisket fall evel ar re all, hogen ur gern-boull en deus. Erfin setu eñ dirak an oaled, oc'h astenn e vrec'h hag oc'h ober sin ar groaz a-us d'ar pod-houarn. Diouztu ez eo hemañ leun-tenn, hag e steuz buan-buan ar paour. Trouz bras; met ur warc'h koz a sav he mouez.)

AR WRAC'H KOZ.

An Aotrou Sant Erwan benniget eo hemañ. Ya sur! Gwelet 'm boa anezañ o tont amañ. Harpet'n deus ac'hanon o tremen dre ur gardon leun a zour. E geveleg am eus gwelet ivez!

AN HOLL RE, PEP HINI DIOUZ E DU.

Ya, an Aotrou Sant Erwan e oa! 'Felle ket dezañ lezel e beorion geiz hep soubenn, noz e bardon. (*Ha traou all.*)

(*Kenderc'hel a ra ar vatez da leuniañ ar skudelloù, ha pep unan a zebr.*)

AR MESTR.

Poent eo mont da gousket, bremañ, va zud geiz.

(*Mont a ra pep unan kuit.*)

III

Echu an abadenn.

Klevout a reer kreñv :

Nann, n'eus ket e Breiz
Nann, n'eus ket unan
Nann, n'eus ket ur Sant
Evel Sant Erwan!

Gwanoc'h :

Na mui en Arvor
Na mui en Argoad
N'eus ket ur Sant evel Sant Erwan!

Gwan meurbet :

An diskan.

Echu eo

NOTENN. — Ne deo an div arvest-man nemet un neudenn. Ne fell ket din e sentfec'h ouz ar c'homzoù am eus lakaet war ar paper. Ne dint ket bev. Er c'hontrol, bev e vo ar c'homzoù a lavarot un noz, e-kichen un tantad, dirak kalz pe nebeut a dud. Hervez al lec'h hervez an dud a selaouo ouzoc'h, e vo da gemman traou'zo. Kemmit hardiz, grit diwar ho menoz! Ne deo ar pennad -man nemet ur skouerenn. Spi am eus e c'hellin ober re all, hogen ret deoc'h ober kement-man. Karout a reomp kampan, ha n'hon eus mann ebet, pe hogos, evit hon diduin diouz an nozvez e-kichen an tan hon eus enaouet. Krouomp, tud yaouank, nevesaomp taolenoù, gwerzennoù, sonioù, hag evel-se e raïmp mat gant hor yez, hor BREZONEG!

RONAN BRUG.

Les Arts en Bretagne

L'exposition F. Pellerin.

Francis Pellerin, premier grand prix de Rome, n'est plus un inconnu pour le grand public breton. Qui, parmi les Bretons de Paris, parmi les habitués de Ker-Vreiz surtout, n'a vu l'exposition « Eost Breizhiz », en novembre 1942, à la galerie Susse? Les toiles de Pellerin voisinaient alors avec celles de Trévédy, Rivoalen, Penther, Eliane de la Villéon, de bien d'autres encore. Ce deuxième Salon parisien des artistes bretons — une tradition qu'il faudra reprendre — avait été, par la qualité des œuvres exposées, un magnifique succès.

Un critique d'art de l'époque classait Pellerin, avec les peintres que nous venons de citer, parmi les « crépusculaires ». Oserons-nous dire, après avoir vu les toiles exposées à la galerie Dubreuil, à Rennes, que ce qualificatif ne nous paraît correspondre qu'à l'un des aspects de son talent? Celui qui s'exprime, sans doute, dans cette allée de grands arbres où l'effet de mystère, presque de désolation, est obtenue par des moyens très simples, sans la moindre déclamation.

Pellerin est surtout le peintre du pays cancalais et malouin, de ses rivages. Plus de la moitié des toiles exposées est consacrée aux ports et aux grèves de ce coin de Bretagne : La Houle, Cancale, Saint-Servan. Ce sont des pastels émouvants et expressifs que ces marines où la lumière joue sur la crête des vagues, où la fraîcheur du matin, la lourdeur d'une journée d'été se reflètent sur les plages et sur les flots. Les teintes changeantes de la mer bretonne ont trouvé leur peintre : ce violet des marées basses à La Houle, des temps indécis, au ciel moutonneux; ce vert dont se revêt parfois la Manche au soleil couchant; ce bleu qui permet les plus beaux effets de lumière (nous avons beaucoup aimé les contre-jour), et donnerait parfois à nos rivages un air de Côte d'Azur, s'il n'y avait à l'arrière-plan les sévères façades du port Solidor, ou à l'horizon le ciel sombre (*Petit-Vallon*); ce gris de l'aube (*la Baie de Cancale, matin*) et des mers houleuses (*Contre-jour sur la pointe des Crolles*). Notons, parmi les tableaux que nous préférons, les bateaux au mouillage à la grève du Hock.

Pellerin choisit un sujet central qu'il entoure d'une harmonie

colorée et comme musicale : regardez cette nuée de bisquines arrivant devant Cancale, tout le reste du tableau étant fait de taches lumineuses ; ou cette nature morte : un tapis aux couleurs éclatantes. Dans cette musique de tons, Pellerin outrepassa parfois la nature, en particulier dans ses effets lumineux d'intérieur. Une lumière diffuse, qui contraste avec celle, très vive, du dehors, pénètre les choses et les gens. Parmi les scènes d'intérieur, nous avons noté le charmant *Enfant sage*, qui lit au coin d'une table ; *l'Absent*, d'une profonde mélancolie et d'une simplicité vigoureuse, où l'on retrouve le sculpteur qu'est Pellerin. Parmi les peintures à l'huile, nous avons aimé surtout la grave et sereine *Liseuse aux manches rouges*.

Dans la recherche de lumière, ce qui compte pour Pellerin, c'est l'ensemble, la couleur et son étude détaillée. Le sujet n'est généralement qu'un prétexte décoratif, où son émotion transparait : c'est en cela que l'art du peintre cancalais est romantique, lyrique même. Sans doute n'est-il pas toujours assez dégagé de l'influence de Vuillard et de Bonnard. Mais il réussit à nous émouvoir : nous pensons encore à la *Chartreuse méridionale*, calme et terne, et surtout, de nouveau, à la mer vivante et tourmentée du pays de Cancale.

Sans doute Francis Pellerin deviendra-t-il un grand peintre. Dès maintenant, il est l'un de ceux qui font le plus honneur à la jeune Bretagne, et, ce qui nous touche davantage encore, l'un de ceux dont le Mouvement culturel breton peut être légitimement fier.

L'exposition R.-Y. Creston.

C'est à la galerie Perdriel à Rennes que se tint, au même moment (fin octobre), l'exposition R.-Y. Creston, consacrée à la mission Charcot 1933 et à la mission aux îles Féroë (1939).

L'artiste, disait Charcot, « reproduit sincèrement tout ce qu'il voit et ce qui est, quitte à heurter les idées préconçues ». Il en a, en effet, heurté beaucoup.

Nous avons été impressionnés par la puissance avec laquelle Creston campe ses personnages : Esquimaux dépeçant un morse, officiers faisant le point, marins carguant les voiles. Quelques études intéressantes : tête d'Esquimau, femme esquimau, couple du Groëland ; un portrait de Charcot.

Cependant, nous avons vu mieux de Creston, et nous espérons voir mieux bientôt. Nous en reparlerons.



Kalz lennerion, ar re yaouank dreist-holl, a blijfe dezo, bezañ heñchet war istor ar yez hag al lennegezh o vezañ ma ne gaver levr ebet savet evel ma 'z eo levrioù « Manuel » pe « Histoire de la littérature française » evit skolioù-etre. Diwar-se hon eus goulennet digant ur brezoneger anavezet gant meur a lenner, sevel evit « Tir Na n-Og », pennadoù a levr-lennadur.

Asantet en deus graet. Daoust m'eo bet skrivet e labour e brezoneg, kavout a ra dezañ e vezo muioc'h a dud o tennañ gounid eus ur seurt labour pa vezo embannet e galleg.

Embannet hon eus amañ, marv Paotr Juluen. Setu bremañ ur diverrañ eus e vuhez hag eus e skridoù.

ABAD JULUEN CLISSON

(PAOTR JULUEN) 1883-1945

Marv Paotr Juluen, person Serwel, e 1945 a zo bet ur gwal daol evit ar brezoneg. Da valañ brezoneg bev, ha lennegel war un dro, n'en doa ket e bar. Spered en doa da werzañ, goap ivez; en arelaj a bep hini. O c'havout a c'heller en ur furchal Kroaz ar Vretoned, Arvorig, Breiz, Kenteliou Sant Fransez, kazi holl gazetenoù ha kelaouenoù a veze moulet. Kavout a ra din bezañ lennet pep tra a skrivas ha gant plijadur atav, rak ur bluenn laouen e oa e hini. Unan binvidik e oa ivez. Keuz a c'hellomp kaout ma n'en deus ket Paotr Juluen laosket war e lerc'h ur geriadur eus ar gerioù ha troioù-lavar a Vro-Dreger, hadet ken stank gantañ en e skridoù.

Al lennerien a c'hoantfe rollan e vern skridoù a chomfe berr ma ne lakfent en o roll nemet ar re a zoug anv « Paotr Juluen: ». Diskuilhet en deus war ar gelaouenn « Sav » niv. 24, Hañv 1942, un tamm eus e vuhez a skrivagner. Ankounac'haet eo bet gantañ lavarout en doa breudeur gevel : J. C., P. J., Gournagil, Sklison, Menez Laouenan Avel, Abistin, ha re all, a gredan. Kaer dezañ kuzat, diouz ar bluenn anat piv an den.

Ar brud, avat, a chomo gant Paotr Juluen, ar mestr skrivagner, ken e gwerz, ken e komz-plaen, kanaouenner, kantiker, prezeger, gourenner war dachenn ar yez.

Kement a stourmerien a zo aet da anaon, a nevez 'zo, ma 'z eus keuz bras pa ranker kimiadañ diouz unan eus ar re wellañ, rak dibistik mat oa e spered, ha n'en doa ket kement-se a oad da ziskregiñ diouz e bluenn.

Juluen Clisson a oa bet ganet e Plistin d'an 19 a viz Kerzu 1883. E dad a oa grefier an ti-ker. Skoliet e voe gand Frered Blistin; goude

e studi krenn e Landreger hag e kloerdi bras Sant-Brieg, e voe beleget e 1907. Prestig goude-se, kure Lanrelleg, an Aotrou Sklison en em lakaas da skrivañ war « Groaz ar Vretoned ». Edoug ar brezel bras ne ehanas ket e bluenn da vont en-dro. E « Kroaz ar Vretoned » hag « Arvorig » e vez kavet e werzioù savet war an tabenn. Anvet e voe da gure Landreger e 1919, person Plounerin, e 1927, ha person Serwel e 1936. Abaoe ma oa anezi, Paotr Juluen, a genlabouras e « Breiz », bep sizun koulz lavaret. E kant doare, ne chomas ket dizeblant pa voe tronet person Serwel, e embannas ar gazetenn ar gouel en e hed.

An neb a glevas Paotr Juluen er gador-brezeg a vrudas ar preze-ger helavar a oa anezañ. N'on ket bet en em gavet d'e glevet.

Ur mellad ober anezañ a zo nebeut anavezet, « Fioretti pe Bleuniou Sant Fransez » troet diwar ar galleg ha gwerzaouet e brezoneg a-dreuz hag a-hed gant Paotr Juluen. Diwar beg e bluenn eo bet moulet e 1927-1930, war « Kenteliou Sant Fransez ». Lampr'oa ar bluenn-se, ha daoust pegen hir eo an oberenn, ne skuizer ket ouz he lenn.

Ne gavan ket koulz e beziou-c'hoari. Ur vicher ziaes eo sevel ur pezh-c'hoari. Brezoneg Paotr Juluen a zo avat eus ar re wellañ. Setu o anvioù : « Evel ma Pardonomp », pezh-c'hoari en ul lodenn savet gant Berta a Ger-nevez, eus Landreger, reizet ha lakaet e brezoneg gant Paotr Juluen. Gwengamp, levr di Suberbie, 34, place du Centre, 1929, in-8, 1926.

« An Ankelc'her », pezh-c'hoari fentus e teir lodenn, 4, ru ar C'hastel, Brest 1927. Bet moulet da gentañ war « Arvorig », 1926.

Piv n'anavez ket penn-ober Paotr Juluen? « An Tornaod », e skeudennoù linennet gant an Ao. Rouault, Gwengamp, mouladurioù Arvor, 1935, in 8°, 195 p.

Barnet e voe al levr en « Oaled », niv. 53, p. 313, gant mel ha bestl, mesk-ha-mesk. « Ar brezoneg, eme ar barnet, a zo direbech. » N'ouzon piv 'oa ar barnet. Klaoustre e vije mat dezañ mont da skol Paotr Juluen.

« Gwalarn » a varne en doare-mañ : « ... plijadurus-tre eo da lenn. Pajennadoù 'zo en « Tornaod » hag a zo e-touez ar re wellañ bet skrivet e komz-plaen e brezoneg betek-hen ». Meneg a zo e diwez al levr eus ul levrig « Lidou bras da lakaat ur person e karg » a oa da vezañ moulet gant aotreadur Eskopti Sant Brieg. N'ouzon ket hag ez eo bet moulet.

Ma'z eo meulet Paotr Juluen abalamour d'e oberou a zo bet kaoz anezo amañ, muioc'h a anaoudegez vat a rankomp kaout en e geñver abalamour d'ar boan a gemeras gant adreizañ « Kantikou Brezoneg Eskopti Sant-Brieg ha Landreger ». Peziou-c'hoari, « An Tornaod », gwerzioù hag an traoù all a vezo ankounac'haet marteze pa vezo kanet c'hoaz e Bro-Dreger ar c'hantikou.

Nebeut anavezet eo, dre gustum, istor ar c'hantikou, ar c'hateki-

zioù. Dizano int alies. E Bro-Dreger, an daou dastumad a veze implijet a oa hini an aotrou Guillouzig, hag hini an aotrou Gutterel.

Gant skoazell Goasdoue ha Renan, Paotr Juluen a c'houlennas levr an Ao. Gutterel. Tennañ 'reas dioutañ ar muiañ ma vœe gellet a c'herioù gallek. An Ao. Goasdoue, marv person e Plistin, a gemeras evitañ betek ar bajenn 80 hag echu e labour e gasas anezañ, d'an aotrou Renan, d'an ampoent-se kure e Logivi, d'hemañ d'e lakaat e brezoneg reiz. Paotr Juluen a gemeras evitañ ar c'hantikoù adalek ar bajenn 80, hag e beurechuas al labour prest da vezañ moulet. Setu istor « Kantikou Brezoneg Eskopti Sant-Brieg ha Landreger, adreizet dre urz an Ao. 'n Eskob F.-M. Serrand » (Moulez Prud'homme 1934).

Ma lakit keñver ha keñver al levr-se hag hini an Ao. Gutterel e welot n'emañ ket ennañ an holl gantikou a zo en hini Gutterel. Lod a zo bet taolet er blotoù, lod all berraet. An tonioù gallek a zo lakaet en o flas re vrezonek. An tonioù brezonek nevez a zo bet tennet, war goulenn an Ao. Serrand diwar kanennoù ofisou Sant-Brieg hervez ar c'han koz a veze implijet a-raok ar « Gregorian »; tonioù kaer int.

An Ao. Guegan, person Leanezed ar Groaz Gwengamp, a skrivas an tonioù. Ouzpenn kantikoù an Ao. Gutterel, kaout a reer er c'hantikoù nevez, lod tennet eus « Levr Bugale Mari », lod all aozet gant an Ao. Guillouzig, Goasdoue, Bollec'h, Loyen, ha..., ha gant Paotr Juluen e-unan.

Chomet on souezet o welout e anv dindan ar c'hantik brudet da Sant-Erwan : « Nann, n'eus ket e Breiz... » Gouzout a ran e oa bet moulet war Arvorig e 1924, p. 86, gant e anv hag aotre da voulañ a-berz an Eskopti ha goude-se war follennoù paper distag. Evit gwir n'en deus Paotr Juluen graet nemet un tamm kempenn da gantik an Ao. Le Pon, kure Landreger. A vilierou eo bet gwerzet « **Kantik** nevez Sant Erwan » imprimatur 18 mae 1883. War ur skouerenn, moulet e ti intanvez ar Flem ez eus ur fazi c'hoarzus : « Ton : Laez Breiz ».

Lennit oberoù Paotr Juluen. Laez Breiz a sunoc'h ouz o lenn, karantez e keñver ar Vro, en eur brezoneg hag a zo dienn ar yez.

LODU.

Pedin a reomp hol lennerion da gas dimp o rebechou, o gwellaennoù; hor mad a dennimp anezo.

KANV

Keloù a zo deut deomp a varv an aotrou Marechal, oberour ar ganenn wenedek dispar « Kousk Breiz-Izel ».

VIE DU MOUVEMENT

« Le progrès est accompli par l'homme qui agit et non par celui qui discute de quelle manière les choses n'auraient pas dû être faites. »

ROOSEVELT.

PUBLICATIONS BRETONNES.

De nombreuses publications, en breton ou en français, ont vu le jour ces derniers mois. Elles témoignent de la vitalité du Mouvement breton, et nous les saluons toutes avec joie et avec espoir. Mentionnons parmi elles :

An Avel, lettre-circulaire bilingue, paraissant tous les quinze jours. Quatre numéros ont déjà paru (1).

Nation de Bretagne, revue des étudiants bretons d'Angers. Un numéro de 48 pages, luxueusement présenté et illustré (2).

Breiz Nevez, bulletin des colonies bretonnes de Guyenne et de Gascogne et du reste de la France (3). Des articles en breton.

Ar Falz, bulletin trimestriel du Groupe des Instituteurs et Professeurs laïques bretons (4). En breton ; supplément français.

Kaierou Kristen, embannet gant an abad Floc'h, Gwengamp (5). E brezoneg hepken.

PARIS.

Le 6 octobre, les Korollerion Breiz-Izel, accompagnés par les binious de la K. A. V., ont donné, place Saint-Germain-des-Prés, leur première veillée bretonne de la saison.

(1) Abonnement trimestriel : 40 francs ; Jean Ollivier, 49, rue Saint-Melaine, Rennes.

(2) Prix : 50 francs. Cercle celtique d'Angers, 12, rue du Haut-Pressoir, Angers (C. c. 795-21 Nantes).

(3) Abonnement : 50 francs. 31, avenue Janvier, Rennes (C. c. 4, Rennes).

(4) Abonnement : 20 francs. Keravel, instituteur à Dirinon (Finistère) (C. c. 23-916 Rennes).

(5) C. c. 34-212 Rennes. An niverenn : 40 lur.

Le deuxième numéro du journal *War-Sao*, organe des Bretons émancipés (juillet-août 1945), a été publié. Mentionnons surtout un article en breton, « Skleur » :

« Ya, ar brezoneg a skedo adarre en amzer da zont ! »

NANTES.

Le Congrès du Folklore de Bretagne et de Vendée s'est tenu à Nantes du 5 au 7 octobre, en présence de MM. Stany Gauthier, Durivault, Bernard Roy, des Salorges-Monnier, président du Comité folklorique, le professeur Guéguen, M^{lle} d'Haucourt, bibliothécaire municipale.

M. Kirn, adjoint, salua les congressistes au nom du maire de Nantes, et tint à affirmer que Nantes ferait effort vers la décentralisation artistique.

Des conférences furent faites par M. Aubert sur la vie folklorique des saints de Bretagne ; par R.-Y. Creston sur les bateaux de pêche des côtes bretonnes et leur répartition en deux grandes zones (nord et sud) puis sur la lutte bretonne à Scaër ; par M.-J. Le Doaré sur les coiffes de la région de Châteaulin ; et par M^{me} Vige-Langevin sur les chansons maraîchères de la Vendée.

M. Stany-Gauthier indiqua l'objectif essentiel de ce Congrès : la liaison entre Bretagne et Vendée.

D'an zo a viz Gwengolo, ez eus bet ur gouelig evit ar vrezonegerion e parrez Santez Tereza. Graet eo bet ur brezegenn verr en ur brezoneg yac'h.

Adkroget eo oferennoù miziek ar vrezonegerion : bep miz d'an eil sul, e Ti ar Vretoned, rue Vignes-du-Bourg, Chantenay.

RENNES.

Le journal *l'A*, organe de l'Association générale des Etudiants rennais, a publié dans son numéro du 29 septembre une intéressante étude sur la lutte entre Nantes et Rennes dans le domaine universitaire : *La Faculté de Médecine à Nantes?* Ce problème engage tout entier l'avenir de l'Université de Bretagne. L'auteur, qui se rallie à la thèse rennaise, demande aux Pouvoirs publics et à la population d'en comprendre toute l'importance pour le développement et la prospérité de la ville de Rennes.

Encore dans *l'A* (11 janvier 1946), sous le titre « Rennes, capitale

des études celtiques », un tableau de la situation actuelle en ce qui concerne l'enseignement du celtique à Rennes. Le titre choisi par l'auteur — est-il besoin de le dire? — n'exprime qu'un espoir, dont la réalisation paraît encore lointaine.

KEMPER.

Une fête bretonne a eu lieu, le 23 septembre, au parc municipal, avec le concours des *Genêts d'Or* de Bannalec, des *Melenik* d'Elliant, des *Korollerien* de Bénodet et des groupes folkloriques de Pont-l'Abbé, Penmarc'h, Douarnenez, Kerfeunteun, Concarneau. Elle a connu un grand succès. Les journaux notent la renaissance des associations folkloriques, plus florissantes que jamais.

ROSPORDEN.

Nous lisons dans *le Télégramme de Brest*, à propos de la Société des *Kanfarded Rosporden*, qui, fondée en 1938, représenta la Bretagne à Liège en 1939 et fut invitée au Congrès celtique de Turo en Cornwall :

« Nous savons également que cette Société s'intéresse à plusieurs branches de folklore et poursuit actuellement l'étude du mobilier, un des plus riches joyaux de chez nous.

« Sous la direction de M. Picard, avec la collaboration de M. Ollichon, architecte, et d'un groupe de sympathisants, elle vient de faire exécuter par un groupe d'artisans un ensemble de meubles « néo-breton » qui constitue un prototype remarquable et marque une révolution dans l'art du mobilier de Basse-Bretagne. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question, mais rendons hommage à ces pionniers du folklore de chez nous. Nous assistons, après un demi-siècle de sommeil, à une renaissance de l'art breton. »

Les *Kanfarded Rosporden* se consacrent, en outre, comme les Cercles celtiques de Haute-Bretagne, de Paris et d'Angers, à la formation des jeunes sonneurs de biniou et de bombarde.

Nos colonnes sont ouvertes à tous les Bretons sincères et de bonne volonté. Les opinions exposées, dans certains domaines, seront certainement très diverses; nous espérons qu'elles contribueront à instaurer dans le Mouvement breton des méthodes de libre discussion, dont la nécessité s'impose.

KELC'HLIZER D'AR VRETONED

An Aotrou Seite en deus pedet ac'hanomp da embann al lizer-mañ, hag hen ober a reomp gant plijadur.

« Anat eo da bep den e vo diës bras lakaat ar brezoneg da vont e pep skol, keit ha ma chomo ar gelennerien ken diouizieq ha ma 'z int war eur yez ha n'eo bet morse desket d'ezo, nemet war barlenn o mamm e ve.

Kenta pal da dizout eta, eo kelenn ar vistri-skol. Hounnez eo, d'hor meno, oberenn vrezonek dalvoudusa an amzer hirio, setu m'hon eus savet, gant aotre ha dindan paeroniez Enselloerien ar skoliou kristen, eur skol-dre-lizer war hor yez, evit mistri ha mestrezed-skol eskopti Kemper ha Leon.

Ar skol-se a zo bet savet e miz Genver diwesa, en eur mare, siouaz, ma oa risklus a-walc'h en em ziskouez Breizad. Daoust da se, mat kenañ eo bet digemeret gant ar gelennerien, pa 'z eo bet heuliet araok ar vakansou, gant eur c'hant anezo.

Kennerzet gant eun taol-esa ken frouezus, hon eus adkroget gant hon labour abaoe ar 15 a viz Here, gant daou rummad skolidi : ar re a oa warlene hag ar re nevez deuet d'eomp er bloaz-mañ. D'ezo holl e kasomp eur gentel bep pemzek devez gant eun nebeudig deveriou. Etre an daou rummad hon deveze er bloaz-mañ en tu all da gant skoliad.

Gouzout a rit avat pegen reuzeudik eo d'ar mare-mañ, stad ar skoliou kristen, lamet digante an nebeudig sikour bet roet d'ezo diagent gant ar c'houarnamant. En abeg da se e fell d'eomp e ve hor skol-dre-lizer evit netra. Ne gav ket d'eoc'h eo kalz d'ar vistri keiz-se, int dija ken prederiet, rei d'eomp eur pennadig eus o amzer ?

Biken, avat, n'hellfemp padout hon unan, da herzel ouz mizou bras ar skol-se, en eun amzer m'eo ken ker pep tra : beñveg liesskriva, skrivez, liou, paper, timbrou... hag hon amzer... Met sonjet hon eus, ez eus e Breiz, eur bern Bretoned kar-o-yez hag a rofe d'eomp o skoazell a galon laouen.

Gant ar vrasa fizians eta eo e kasomp betek ennoc'h ar galv-mañ. N'eus ket eur gwir Vreizad, din eus an ano-se, ha ne vefe ket lorc'h ennañ o tioueret eun dra bennak, kalz pe nebeut, evit ma vleunio c'hoaz, e Breiz, yez hon Tadou, ar Brezoneg ha ne c'hell beza hepdañ « Breiz ebet » evel ma lavaro hor mestr karet, an Aotrou Perrot, Doue ra bardono d'e anaon.

Kasit ho prof hep dale da : M. V. Seite, directeur de l'école Sainte-Barbe, Roscoff, Finistère, C. C. 417.04, Rennes.

D'hon holl vadoberourien, bennoz Doue a greiz kalon gant hor gwella gourc'hemennou. »

SKOL AR C'HEMBRAEG

(moulet gwechall war follennoù distag)

Troidigez an eil pennad

Ostaleri Breizat

A-benn ur pennad e kustumas hon daoulagad ouz teñvalijenn ar gegin, hag e welemp petra a oa en-dro dimp. Bez'e oa ur vaouez koz, ha stumm hendadel warni — rouanez war un tiegez niverus o valañ sukr gant prez; bez' e oa un den koz blev hir dezañ o tebrifiñ avaloù douar en tu all eus ar gambr, hag e oa div pe deir blac'h yaouanik o redek-diredek war al leur bri da seveniñ labourioù an ti. Ar pezh souez-usañ evidomp a oa lec'h an tan. Bez' e oa mantell ar siminal, bras awalc'h da waskedifiñ un dousen a dud ha bez'e oa en diabarz chadennoù goloet gant huzil kantvedoù. War al leurenn edo an tan ha chidhouarnioù a bep seurt renket e pezh korn anezañ.

KENTEL III

Setu amañ un pennad brav kenañ tennet eus Rhys Lewis, romant Daniel Owen.

Marwnad Ryddiaethol

Well, fy hen fam; gofidiaf yn fy ngalon nad ydwyf yn fardd. Pe buaswn yn perchenogi yr awen wir, canaswn i ti farwnad odidog... Nis gwn pa bryd y dechreuais gredu am danat, mai ti oedd y decaf, yr hof-fusaf, a'r oraf o'r gwragedd. Wrth geisio myned yn ol cyn belled ag y medraf, yr wyf ymron a chredu fod y syniad hwn am danat ynof pan ddaethum gyntaf i'r byd; nid oes iddo ddechreuad, dybygaf, yn fy meddwl. Teimlwn fy mod yn perthyn yn nês i ti na thi dy hun, a gwn mai felly y teimlit tithau tuag ataf finnau.

(da genderc'hel)

Gofidio : Kaout keuz.

Odidog : Dreist.

Ymron : darev.

Syniad : soñj, menoz.

Dybygaf : a gav din.

teimlo : santout.

R. Y. H.

Dezh-barzhoniezh gouezelep
gant Kenneth MacLeod.

Tir na n-Og



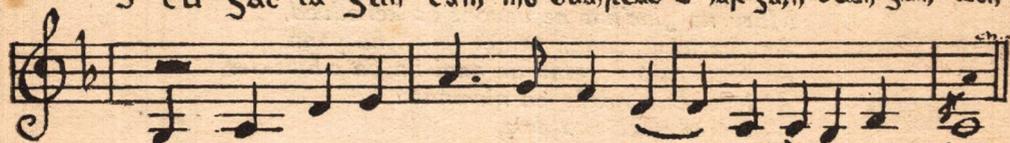
Sair nan tonn gur trom an nuall-an Seirm am chluais do ghloir



Dan nam beann, gach allt is fuar-an Siaradh nuas le d'cheol



'S tu gach lá gun taim mo bhuaireadh T'iar-gain bhuan'gam leon



'S tu gach oidhche chaoidh mo-bhruadar O Tir na n-Og

I

Gair nan tonn gur trom an nuallan
Seirm am chluais do ghloir
Dan nam beann, gach allt is fuaran
Siaradh nuas le d'cheol
'S tu gach lá gun taim mo bhuaireadh
T'iar-gain bhuan'gam leon
'S tu gach oidhche chaoidh mo
[bhruadar

O Thir na n-Og.

II

Bas no bron cha bheo nad loinn-thir
Uir air foill air go
Sair sior ol do dheo's do chaoimhneis
Aoibhneas namh's na neoil,
Reultan arda la 's a dh'oidhche
Boillsgeadh seamh tro' cheo
Teudan t'atha fas ad choilltean,
O Thir na n-Og.

III

Cul nan tonn tha long mo bhruadair
Fuaradh mar bu nos
Run an Dain a ghriath 'ga ghuasad
Ciuin le luaths an eoin, [han
Iubhraich Bhain na fag 'mi 'm thrug-
Taobh nan cuantan mor [nach
Doimhne craidh is graidh 'gam dhua-
Gu Tir na n-Og.

(Tennet eus « Songs of the Hebrides », levr kentan, dastumet gant Marjory Kennedy-Fraser.)

TROIDIGEZ

I

Safar an tonnoù, hiraezus o c'hroz,
O kanañ em skouarn da veuleudi,
Gwerz ar menezioù, pep froud hag eienenn,
O tinaoutiñ gant da sonerez ;
— Ha te bemdez hep tevel va huderez,
Da hirnez padus ouz va broudañ,
Ha te bemnoz dalc'hmat va huñvre,
O Douar ar Yaouankiz

II

Marv na glac'har ne vevont ez kenedved,
Ar bez n'eus ennañ nemet touell ha gaou,
Ar Gedern a ev atav da anal ha da c'hwekter,
Al levenez a neuñv en niulennoù :
— Stered uhel, noz-deiz,
A lugern kuñv dre ur vorenn,
Kerdin telenn unanet a sav o son koadeier,
O Douar ar Yaouankiz !

III

A-dreñv an tonnoù emañ bag va huñvreoù
O loveañ evel ma voe boas,
Kevrin an tonkadur bepred ouz e luskañ
Flourik, gant herr an evn ;
— Bagig wenn n'am lez ket em zruegez
War aodou ar morioù bras,
Donderioù a rec'h hag a garantez, gant
Sonerez-hud, ouz va dedennañ
Da Zouar ar Yaouankiz !

NOTENN. — Ar Baradoz kelt, ar Gwenva, Tir na n-Og a zo en un tu bennak e kornog Inizi Hebrid, lec'h ma kuz an heol.

An ene kelt a vez atav o c'hortoz war aod ar Mor bras donedigez ar vag wenn a vez o kas ar re zilennet a-dreuz d'ar gwag d'an Enezenn ma vennfent mont.

Hag ar vag-se n'he deus zomm avel na lien na stur evit bout lusket gant herr an evn dre greiz ar morioù.

Mennerez ar blanedenn, o levian anezhi, a zo a-walc'h evit an dra-se.

Kenneth Mc Leod.

EMBANNADURIOU

*DIWAR C'HOARZIN gant an Tad Medar a zo o paouez
dont er-maez. Skeudennet eo gant Langleiz. E gwerz e
kouent ar Gabusined, Rosko.*

Il sera rendu compte de tous les ouvrages communiqués.

TIR NA N-OG

Cahier non périodique

Les 6 numéros : **200 francs.**

Abonnement de propagande : **150 francs.**

Adresser la correspondance à :

P. LE GOURRIÉREC, Cité universitaire, boulevard Sévigné,
Rennes. C. C. postal Rennes 622-58.

CALENDRIER BRETON 1946

Edité par Tir na n-Og

L'unité : **12 francs.**

La dizaine : **100 francs.**

N° 1865.

IMPRIMERIE
DE CHATELAUDREN.

C. O. L. 31-1112.